

Nous ne le comprenions guère sans doute quand, dans nos salles de classe ou d'étude, vieilles de plus de cent ans, avec leurs murs défratchis, leur parquet poussiéreux, leurs fenêtres à carreaux minuscules, avares de lumière et d'air respirable, nous haleiions péniblement sur un *Gradus*(1) ou sur les thèmes grecs et latins. Mais nous le comprenons aujourd'hui — et de plus en plus tous les jours.

C'est grâce à cette formation large, virile, vraiment *humaine*, que les siècles passés, l'antiquité, ne sont pas pour nous une nuit noire où ne brille aucune lueur, mais une réalité vivante toute illuminée des splendeurs de l'art, de la poésie, de l'éloquence, du patriotisme, de la valeur guerrière.(2) C'est grâce à cette formation féconde que nous ne sommes pas bornés au coin de terre étroit que nous foulons aux pieds, à l'espace de temps restreint où nous vivons, mais que nous pouvons nous dire citoyens du monde entier, contemporains de tous les temps.

---

(1) *Gradus ad Parnassium*. C'est — soit dit pour les profanes — le dictionnaire indispensable dont nous nous servions pour *piocher* les vers latins. Certes, ils ne valaient pas ceux de Virgile, nos vers latins ! mais c'est en les faisant à la sueur de nos fronts, à grand renfort d'épithètes plus ou moins heureuses, que nous avons appris à goûter la suave harmonie d'un vers de Virgile. On a, depuis, abandonné tout cela, et aujourd'hui, de forts bacheliers sont incapables de prononcer convenablement même un *Dominus vobiscum* ! Il paraît qu'on y revient : tant mieux !

(2) Je me rappelle, à ce sujet, qu'un jour un excellent religieux français — retourné en France depuis lors — me disait : “ Un cours classique, à quoi ça sert-il, que nous en reste-t-il ? ” — Je sentis comme une blessure au cœur et j'improvisai cette réponse : “ Ce qui nous en reste ? Mais des connaissances aussi nombreuses qu'agréables et variées — et surtout la clef qui nous a ouvert le trésor des plus douces jouissances artistiques et littéraires. Pour moi, quand je reporte mes yeux vers le temps de mes études classiques, il me semble tout illuminé de soleil — le soleil de l'Hellade et de Rome antique. C'est comme le soleil qui dorait les jours de mon enfance : il ne se couche jamais et me réchauffe encore de ses rayons.”